

21^e dimanche du temps ordinaire

INTRODUCTION GENERALE

Communier, c'est ce décider pour le Christ; c'est "marcher avec lui", s'engager.

Il est plus honnête de rester sur sa chaise tant qu'on ne se sent pas prêt pour le oui à Dieu, plutôt que de faire une communion qui n'engage à rien (évangile).

Un oui sans compromission; il faut choisir (première lecture).

Mais comme ce oui serait facilité, si nous savions - expérimentalement - combien le Christ nous aime, mieux qu'un mari sa femme (deuxième lecture)!

Lecture: Josué 24,1-2.15-18

Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem; puis il appela les anciens d'Israël avec les chefs, les juges et les commissaires; ensemble ils se présentèrent devant Dieu.

Josué dit alors à tout le peuple:

"S'il ne vous plaît: pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez Servir:

- les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate,
- ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays.

Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur."

Le peuple répondit:

"Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux!

C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Egypte, cette maison d'esclavage ;

c'est lui qui, sous nos yeux, a opéré tous ces grands prodiges et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.

Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est: lui notre Dieu."

Situation

Israël s'est installé dans le pays de Canaan, « installé » dans tous les sens du mot; la cohabitation avec les populations idolâtres a laissé s'infiltrer le culte des dieux amovibles (cananéens).

Josué sent le danger.

La réunion

Il réunit à Sichem, importante place forte du nord, tout l'appareil politique et administratif des douze tribus: les anciens, chefs, juges et commissaires.

Ils se présentent ensemble devant Dieu, devant le sanctuaire (Jérusalem et son temple ne viendront que trois siècles plus tard).

Josué fait un long discours où il rappelle, à grands traits, les interventions de Dieu pour son peuple.

Le discours est omis par le lectionnaire, mais la réponse du peuple le reflète:

«C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter d'Egypte où nous étions en esclavage. Celui qui a opéré tous ces grands prodiges de la mer Rouge, de la manne, de l'Alliance... c'est lui qui nous a protégés ».

Et Josué de conclure:

« Vous ne pouvez pas continuer à vivre dans les compromissions. Choisissez: ou les faux dieux ou le Seigneur! »

Et, pour les décider, il ajoute: *« moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. »*

Le peuple, remué, répondit:

« Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux! »

LIEN AVEC L'EVANGILE

Cette mise en demeure introduit celle du Christ aux disciples dans l'évangile du jour :

"Voulez-vous partir, vous aussi?"

- avec une réponse semblable des Douze (évangile).

REFLEXION

L'Alliance, l'engagement avec Dieu n'est jamais chose faite.

Elle est remise en cause à tous les tournants de notre vie.

Il faut toujours **re-choisir** entre Dieu et ces dieux que sont l'argent, le pouvoir, le sexe, la consommation...

Chaque eucharistie nous invite au choix.

Quand le prêtre nous donne la sainte hostie et nous dit: "Le corps du Christ", et que nous répondons "Amen", sachons que cet Amen, ce oui est plus qu'un: "Je crois en la présence réelle" - il engage: "Amen, oui, je laisse entrer le Christ dans ma vie".

Psaume: Ps 33,2-3.16-17.20-23

Le Seigneur notre Dieu nous a délivrés; il a les paroles de la vie éternelle.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur: que les pauvres m'entendent et soient en fête!

Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris.

Le Seigneur affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre.

Il veille sur chacun de ses os, pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants; ils seront châtiés d'avoir haï le juste.

Le seigneur rachètera ses serviteurs: pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, mais surtout en cette eucharistie.

Sans cesse je veux renouveler mon attachement au Seigneur, car ce n'est jamais chose faite.
Confie-toi donc au Seigneur, car il regarde les justes, il est attentif à leurs cris... il les délivre... il veille.
Tandis que les méchants, ceux qui ont rompu l'Alliance, le Seigneur les affronte.

Lecture: Ephésiens 5,21-32

*Frères, par respect pour le Christ,
soyez soumis les uns aux autres;*

les FEMMES, à leur mari, comme au Seigneur Jésus;

car, pour la femme, le mari est la tête tout comme, pour l'Eglise, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

Eh bien! si l'Eglise se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

Vous, les HOMMES, aimez votre femme à l'exemple du Christ: il a aimé l'Eglise, il s'est livré pour elle; il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la parole de vie; il voulait se la présenter à lui-même, cette Eglise, resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut; il la voulait sainte et irréprochable.

C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme: comme son propre corps.

Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps: au contraire, on le nourrit, on en prend soin.

C'est ce que fait le CHRIST pour l'EGLISE, parce que nous sommes les membres de son corps.

Comme dit l'Ecriture: « A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un ».

Ce « mystère » est grand: je le dis en pensant au Christ et à l'Eglise.

Situation

Vers la fin de sa lettre, Paul donne des avis catégoriels: aux enfants et aux parents, aux esclaves et aux maîtres...

Il commence par les maris et leurs femmes.

Un grand texte, mais "mal entendu", et qui a toujours irrité nos dames : « Femmes, soyez soumises à vos maris... car le mari est la tête! »

Paul écrit dans un contexte social ou le pater-familias était le chef incontesté, alors que la femme ne pouvait pas plus avoir de droits civils que saint Paul circuler en auto.

De plus, il n'est pas question, ici, de normes juridiques. Le regard se porte sur le Christ, c'est lui qui est donné en exemple.

Et Paul de le montrer comme le Christ a aimé

l'Eglise, comme Il s'est livré pour elle, jusqu'au bout du possible.

Il l'a rendue sainte, l'a transfigurée,
Il l'a purifiée par le bain du baptême et la Parole de vie,
Il lui a ainsi donné un nouvel être
et, de la sorte, l'a embellie, l'a rendue resplendissante,
sans rides ni taches, jeune et sans aucun défaut.
Que n'a-t-il fait pour elle! Comme Il l'aime!

« **Eh bien! Vous, les hommes** » (on remarquera que les hommes sont autant interpellés que les femmes) **c'est comme cela que le mari doit aimer sa femme.**

Il doit donc l'aimer, non la posséder telle une chose, non en profiter.

Il doit, au contraire, se livrer pour elle dans un total oubli de lui-même.

La rendre belle, sans rides, jeune - tant il est vrai qu'une femme aimée rajeunit.

En prendre soin, ne pas la mépriser, vouloir, au contraire, son épanouissement.

Quel programme! La mesure, la démesure du coeur du Christ lui est donnée en exemple.

C'est de ce point de départ, et de lui seul, que se comprennent bien les mots adressés à la femme.

Il ne faut plus, alors, penser à un paragraphe juridique, ils sonnent comme une provocation amoureuse :

comme l'Eglise se soumet librement à son Epoux, au Christ, qu'il en soit de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

Pour elles, rien ne doit être plus important que de répondre à l'amour de leur époux, parce que, pour celui-ci, rien ne doit être plus important que d'entourer sa femme de toute l'attention de son coeur.

« Ce mystère est grand ».

« Mystère » est ici, non une chose obscure, mais si riche qu'elle est inépuisable.

Nous ne finirons pas de nous en émerveiller.

L'Ancien Testament avait souvent comparé à des épousailles l'amour de Yahvé pour son peuple.

En Jésus, ce n'est plus une comparaison.

Le don total sur la croix est une réalité tragique et passionnée.

La Vulgate avait traduit mystère par "sacrement",

non sans bonheur.

Il y a quelque chose de sacré en l'amour.

Il est signe de plus haut.

Pour avoir une petite idée de la relation entre Christ et nous, regardons l'amour d'un couple idéal.

Inversement, l'amour du Christ pour son Eglise est la "mesure" démesurée de ce que devrait être l'amour entre le mari et l'épouse.

Acclamation:

Alléluia. Alléluia. Tes paroles, Seigneur, sont pour nous l'esprit et la vie. Tu as les paroles de la vie éternelle. Alléluia.

Évangile: Jean 6,60-69

- * **Jésus avait dit** dans la synagogue de Capharnaüm:
"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle."
 - * **Beaucoup de ses disciples**, qui avaient entendu, s'écrièrent: "Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter!"
 - * **Jésus connaissait par lui-même** ces récriminations des disciples. Il leur dit:
« Cela vous heurte?
Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant?...
C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien.
Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.
Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas ».
- Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait.
- Il ajouta:
« Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »
- * **A partir de ce moment**, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.
 - * **Alors Jésus dit aux Douze**:
"Voulez- vous partir, vous aussi?"
 - * **Simon-Pierre lui répondit**:
"Seigneur, vers qui pourrions-nous aller?
TU AS LES PAROLES DE LA VIE ETERNELLE.
Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."

Situation : la crise

Le « discours du pain de vie », que nous lisons depuis trois dimanches, s'achève sur une **crise**, une prise de position pour ou contre Jésus, et cela jusque dans les rangs même de ses disciples.

On n'avait d'abord vu, sur le devant de la scène, qu'une foule haineuse.

Voici que, à leur tour, beaucoup **de disciples**, jusqu'ici à l'arrière-plan, mais qui avaient entendu tout le discours, s'écrièrent: *Ce qu'il dit est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter.*

Ils sont heurtés, au sens presque physique du mot: ils heurtent un obstacle qui les empêche d'aller plus loin.

Effectivement, ils ne veulent pas aller plus loin avec Jésus qu'ils ont suivi dans l'enthousiasme et qui, maintenant, les trouble, les déçoit.

Tout cela se passe dans leur tête ou du moins à mots couverts.

Mais Jésus, dont le regard souverain perce les reins et les coeurs, connaissait par lui-même ces récriminations.

Réponse de Jésus

Il leur dit: « *Cela vous heurte? Et quand vous verrez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant?* ». »(sous-entendez: que direz-vous alors?).

La phrase reste inachevée, mais elle lève un coin du voile qui cache encore les événements à venir: oui ! ils verront le Fils de l'Homme.



Jésus apparaîtra clairement comme cet envoyé céleste que Daniel identifie au Messie de la fin des temps.

Ils le verront « monter »: mot typique chez Jean; il signifie aussi bien la montée sur la croix que la montée en gloire.

« **Monter où il était auparavant** » : affirmation nette de la préexistence divine de Jésus.

Jésus n'est pas un homme que la résurrection aurait déifié.

Le Verbe était auprès du Père de toute éternité, il est "descendu du ciel" (mot fréquent dans le discours sur le pain de vie), il remonte où il était auparavant.

C'est un "pas de géant" dont parle le psaume 18,7:
du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel;

il résume toute la mission du Christ:

- ↘ Incarnation (descente)
- ↗ Résurrection (montée).

Nous sommes effarés de la profondeur des vues de Jean.

Qui peut comprendre cela?

Assurément, la chair (ici la seule raison humaine) n'en est pas capable.

Seul l'Esprit de Jésus peut nous y introduire et nous y faire vivre.

« **Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie** ».

Mots à résonance multiple:

- * ces paroles viennent de l'Esprit Saint qui donne la vie du Père;
- * ou encore: ces paroles sont le Verbe de Dieu que l'Esprit nous communique.

* Jésus semble encore dire aux auditeurs troublés ces paroles : « *manger ma chair, boire mon sang* » ne sont pas à prendre au sens physique, mais au sens spirituel.

Les apôtres n'ont évidemment pas saisi la moitié de ces paroles.

Ils comprendront, ils verront, quand le Christ sera monté, quand l'Esprit Saint leur sera donné. Et ce qu'écrivit Jean, le vieillard, est le fruit d'une longue et riche expérience, après que son bien-aimé Seigneur fut monté au ciel.

Tout cela n'est que "de la théologie", si l'Esprit ne le rend vivant en nous :

Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père. Et le Père le donne à celui qui s'ouvre, qui croit.

« Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas ».

Le mot est tombé: ils refusent le don du Père.

A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples s'en allèrent.

Judas, a déjà décidé en son coeur de le livrer.

Jésus, dans sa souveraine lucidité, le savait depuis le commencement.

Une immense peine a dû serrer son coeur.

Ces disciples qui avaient partagé sa vie, son ministère, les voici qui cessent de marcher avec lui.

Mystère des bourgeons prometteurs qui tombent on ne sait pourquoi.

Beaucoup sont partis, il n'en reste que peu, à peine les Douze, dirait-on, et que Jean nomme ici pour la première fois.

Alors Jésus se tourne vers eux:

« Voulez-vous partir, vous aussi? »

Simon Pierre lui répond (déjà, il exerce un ministère particulier, celui de parler au nom de tous):

SEIGNEUR, VERS QUI POURRIONS-NOUS ALLER, TU AS LES PAROLES DE LA VIE ETERNELLE.

Que les autres te quittent, quant à nous, nous croyons, nous te faisons confiance entière.

Et, à l'intérieur de cette foi, nous savons, expérimentons que « tu es le SAINT DE DIEU ».

A l'abandon des uns répond la foi plus vive des autres ; elle culmine dans ce titre assez rare de « *Saint de Dieu* », et qui indique une relation unique de Jésus à Dieu.

AINSI FINIT CE DISCOURS, ET UNE ETAPE DE LA VIE DE JESUS.

On n'a pas fini d'explorer, tant il est dense, profond, sublime.

Ainsi finit aussi une période du ministère de Jésus que l'on a parfois appelée le « *printemps de Galilée* ».

Désormais Jérusalem va devenir le lieu de l'action du Christ et de la contestation accrue des Juifs.

Ce discours sur le pain de vie clôt une étape et en ouvre une autre. Il est une espèce de repas d'adieu aux foules, en attendant que la Cène devienne le repas d'adieu à ses disciples.

HOMÉLIE page suivante

**Quatre réponses à la question :
« Qu'est-ce que la FOI ? »**

En nous mettant au pied du mur, Jésus nous oblige à vérifier quelle est notre foi.

St Jean nous propose d'ailleurs quatre réponses possibles à la question: Qu'est-ce que la foi?

1°) La foi est un don gratuit de Dieu

Dieu a choisi de s'offrir à nous à travers l'histoire de ce Jésus: "*Personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est pas donné par le Père.*"

C'est Dieu qui a pris l'initiative de venir à la rencontre des hommes qu'il avait créés. Et cela - que cela me plaise ou non - ne se discute pas. C'est un fait.

Comme disait, paraît-il, François d'Assise, l'Évangile ne se justifie pas: c'est à prendre ou à laisser!

2°) La foi est la réponse libre de l'homme à l'appel de Dieu

Dieu veut se donner à nous, mais je suis libre d'accepter ou de refuser ce don.

Dieu, malgré sa toute-puissance, respecte trop ma liberté pour me sauver sans moi ou malgré moi.

Pensez au jeune homme riche: Jésus annonce la Bonne Nouvelle de son Père, mais il ne force personne à le suivre et ne retient pas les disciples qui se détournent de lui.

On ne parle plus beaucoup aujourd'hui dans l'Église de l'enfer... sans doute à cause des images médiévales de grosse marmite avec de diables cornus...

Pourtant, si nous sommes libres, il nous faut admettre la possibilité d'un enfer... c'est à dire la possibilité qu'a l'homme de se passer de Dieu, de le chasser de son horizon, de vivre de fait sans Dieu. C'est cela l'enfer. Dieu a voulu laisser les hommes libres de l'aimer ou non. Il frappe, tel un mendiant, à la porte de leur vie et n'entre pas sans y avoir été invité.

3°) La foi est une histoire jamais finie

C'est une amitié fragile puisque, de la part des hommes, elle est toujours à la merci d'un abandon. Rien n'est joué une fois pour toutes!

4°) Enfin, pour terminer, la quatrième et sans doute la plus belle définition de la foi donnée aujourd'hui par St Jean: ***la foi c'est marcher avec Jésus***

Le péché n'est pas d'être tenté - Jésus lui-même a été tenté, lui qui n'a pas commis de péché -, peut-être même pas le fait de douter - je crois bien que Jésus a dû aussi connaître le doute dans sa vie! -, **mais le fait d'en rester à ce doute**, d'exiger des garanties avant de risquer le pas suivant, de s'arrêter, et comme dit St Jean, de "cesser de marcher avec lui".

Dans cette eucharistie, demandons au Seigneur de nous entraîner sur ses pas pour que, même aux moments de crise, même aux moments de pire doute, nous ne cessions jamais de marcher avec Lui!

HOMÉLIE

Nous revoici, pour le quatrième ou le cinquième dimanche consécutif, avec le chapitre 6 de l'évangile de Jean et le long discours sur le pain de vie. Mais, cette fois-ci, le discours va s'arrêter et l'auditoire va même se disperser.

Il faut dire que Jésus l'a cherché! Plus le discours avance, plus sous la plume de St Jean on voit Jésus se payer d'audace et dire des énormités.

Pensez que, dans une synagogue, il va jusqu'à se substituer à Moïse et dire qu'il est, lui, la vraie nourriture qui fait vivre pour l'éternité!

Même sans prendre ses paroles à la lettre et l'accuser de cannibalisme, il y a de quoi s'interroger sur la nature d'une telle prétention de la part de Jésus.

Qui est-il donc pour dire des choses pareilles? Décidément, c'en est trop, et, nous dit l'évangile, *"beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent: 'Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter!'"*

Cet épisode laborieux de la prédication de Jésus en Galilée me suggère aujourd'hui **3 remarques...**

1/ Effectivement, Jésus dit des choses énormes qui obligent à se poser quelques questions...

QUAND on évoque les milliers de morts dans les récents tremblements de terre en Algérie, les centaines de milliers d'orphelins dus à l'épidémie du SIDA, ou encore les enfants victimes de la perversion des adultes, et qu'on entend par ailleurs Jésus nous inviter à faire confiance à la Providence et nous affirmer que même les cheveux de notre tête sont comptés... on peut se demander parfois si c'est bien vrai!

QUAND les fins de mois sont difficiles et que parfois on n'a financièrement pas pu partir en vacances, on peut se demander si c'est bien sage de proclamer: "Heureux les pauvres!"

QUAND on souffre d'un amour trahi et qu'on a le cœur plein de rancune, on peut se demander si c'est bien sérieux d'inviter à pardonner "non pas sept fois, mais soixante dix fois sept fois"!

QUAND on lit les paraboles du fils prodigue et des ouvriers de la dernière heure, où les derniers venus reçoivent autant que les premiers, on se pose des questions sur Dieu et sur sa justice... surtout quand Jésus nous dit "qu'il fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants".

QUAND on est victime d'une injustice et qu'on souffre de la violence, il est bien difficile d'entendre Jésus nous dire: "Aimez vos ennemis!" ou encore: "A qui te frappe sur la joue droite, tends encore la gauche!"

Vous me direz peut-être que certaines de ces phrases des évangiles sont tirées de leur contexte et que, pour bien les comprendre, il faut les y replacer.

C'est vrai. Vous avez raison.

Mais vous aurez beau faire, vous ne pourrez pas faire disparaître de l'Evangile ce côté un peu fou!

Effectivement, tous ne suivent pas Jésus, et certains même de ses disciples l'abandonnent!

Les grands shows médiatiques des Journées Mondiales de la Jeunesse ne doivent pas faire illusion: la pratique religieuse, en France tout spécialement, ne cesse de diminuer, tout comme le nombre de prêtres et de séminaristes.

La foi elle-même devient problématique pour beaucoup, qui pourtant font état de leur long passé de servant de messe. Chacun de nous en connaît, de ces anciens disciples de Jésus qui ont "décroché" ou, comme le dit l'évangéliste, qui "ont cessé de marcher avec lui"...

Les déracinements successifs, la fatigue et la paresse, les déceptions ou épreuves de la vie, semblent avoir eu raison de leur foi de jadis, et les croyants que nous sommes font la douloureuse expérience qu'ils sont désormais minoritaires et en passe de devenir marginaux dans un monde sans grande espérance.

Vous me direz, là encore, qu'en évoquant les croyants et les églises pleines de jadis je confonds peut-être la piété toute superficielle et la religiosité qui régissait en apparence la société et la foi réelle des chrétiens qui, eux, n'ont peut-être jamais été très nombreux...

Vous me direz que la situation que nous vivons là n'est pas si originale dans l'histoire de l'Eglise, que le faible nombre d'ordinations en France est compensé par les séminaires pleins en Corée du Sud.

Vous avez probablement raison.

Mais vous aurez beau faire, vous ne pourrez pas nier qu'à toutes les époques - et encore aujourd'hui - il y a des disciples qui s'arrêtent en cours de route et cessent de marcher avec Jésus.

D'ailleurs, pourquoi voulez-vous à tout prix gommer ces vérités élémentaires qui sont qu'effectivement Jésus dit des choses énormes, et qu'effectivement tous ne le suivent pas?

C'est précisément la troisième et dernière remarque que je voulais faire: vous pouvez remarquer comme moi que l'évangile ne gomme absolument pas ces difficultés pour la foi.

Au contraire, Jésus semble prendre un malin plaisir à les aiguïser pour pousser ses auditeurs dans leurs retranchements: "Vous trouvez que je dis des choses énormes?, semble-t-il nous dire. Mais dites-vous bien que ce n'est pas fini et que vous n'avez pas encore tout vu! Vous voyez beaucoup de disciples m'abandonner? Mais... serait-ce que vous voulez partir, vous aussi?"

COMMENTAIRE M-N THABUT

Voilà la fin du discours sur le pain de vie :

l'heure de la décision a sonné ;

comme les arrivants sur la Terre Promise, à la suite de Josué (notre première lecture) ont eu à choisir une bonne fois quel Dieu ils voulaient servir, les auditeurs de Jésus sont au pied du mur.

Oui, ce qu'il dit est dur à entendre, faut-il refuser de l'écouter pour autant ? C'est toute la question.

La réponse sera diverse évidemment :

certaines de ses disciples cesseront de le suivre (v.66); au nom des Douze, Pierre, au contraire, aura la réponse de la foi.

Cela se passe à Capharnaüm

et l'on se demande bien pourquoi Jean juge utile de le préciser à trois reprises (v. 17, 24, 59).

Le mystère pascal proprement dit, qui se profile sous tout ce discours, s'est pourtant déroulé à Jérusalem.

Mais c'est à Capharnaüm, en Galilée, qu'il a été annoncé.

Car il s'agit bien d'une annonce de la Passion, ici : l'abandon des uns, le choix résolu des autres préfigure la croix.

Jésus est rejeté, déjà, par le plus grand nombre : Douze, c'est tout ce qui reste de la grande foule (les cinq mille hommes) de la multiplication des pains.

A la différence des trois évangiles synoptiques, l'évangile de Jean ne rapporte

ni la profession de foi de Pierre à Césarée, ni les annonces de la Passion ;

on peut considérer qu'on en a ici l'équivalent :

→ l'annonce de la Passion :

"Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie."

→ la profession de foi de Pierre : *"Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."*

Jésus leur a posé la question "de confiance" :

"Voulez-vous partir, vous aussi ?"

Curieux vocabulaire : les uns "s'en allèrent", Pierre dit "à qui pourrions-nous aller ?"

Une fois de plus, la foi n'est pas un bagage, mais un CHEMIN.

Un chemin sur lequel il faut se laisser guider.

"Personne ne peut venir à moi (Jésus) si cela ne lui est pas donné par le Père."

Bienheureux Pierre qui s'est contenté de recevoir le cadeau du Père.

A relire tout le discours, on est surpris, d'ailleurs, de la fréquence du verbe "DONNER",

ici et dans tout l'évangile de Jean.

Le Père donne le Fils, le Fils donne sa vie ;

il nous donne la vie par le partage de sa chair et de son sang.

Ce que Jésus résume en parlant à la Samaritaine :

"Si tu savais le don de Dieu !" (Jn 4).

Reste le dernier don, celui de l'Esprit.

Car lui seul fera entrer les croyants dans le mystère : *"la chair (c'est-à-dire l'homme réduit à ses seules forces) n'est capable de rien."*

L'annonce en est encore voilée ici ;

"C'est l'esprit qui fait vivre."

Plus tard, dans le discours après la Cène, la veille de sa mort, Jésus en parlera beaucoup plus explicitement.

Cela veut-il dire que l'heure de cette ultime révélation n'avait pas encore sonné à Capharnaüm ?

L'annonce du don de l'Esprit devait-elle être d'abord faite à Jérusalem ?

"Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement." (Jn 15, 26-27).

Pierre pressent tout cela lorsqu'il ose formuler la phrase décisive :

"Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ?

Tu as les paroles de la vie éternelle.

Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."

Plus tard, il aura tout loisir de méditer l'extraordinaire discours de Jésus à Capharnaüm :

mais il aura fallu auparavant vivre la passion et la résurrection du Christ :

Le Fils de l'homme, vraiment homme, mortel, était bien l'envoyé de Dieu, "le Saint de Dieu" ;

désormais, il est "remonté là où il était auparavant" (v. 62) ;

vivant de la vie même de Dieu, il la communique aux hommes : il est vraiment *"le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement... Le pain qu'il donne, c'est sa chair, donnée pour que le monde ait la vie."* (v. 51).

Car la volonté du Père, c'est la vie du monde :

Jésus avait bien dit :

"Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour." (v. 38-39).

Désormais, *"tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtient la vie éternelle"* (v. 40) : telle est la volonté de Dieu.

Pour qu'elle se réalise au plus vite, Jésus nous a appris à dire *"Que ta volonté soit faite."*